

**Revue de presse publiée par la Fondation pour la Nature et l'Homme
(FNH) le 11 avril 2014-04-11, réalisée par Florence de Monclin**

Bonjour a tous,

Un **petit tour d'horizon** avec les dépêches et articles suivants :

- 1- Climat : les impacts réels du réchauffement**, Le Figaro sciences, 31/03/14, 15:24
- 2- Climat : des menaces multiples sur les océans**, Le Figaro sciences, 31/03/14, 19:02
- 3- Climat : quelques degrés de plus et un risque de conflits violents**, Libération, 31/03/14, 21:26
- 4- Lutte contre les gaz à effet de serre : quand les actionnaires mettent la pression**, Novethic, 31/03/14
- 5- Changement climatique : 25 ans d'alertes du GIEC**, Novethic, 01/04/14
- 6- Bambi menacé par le réchauffement climatique**, Blog écologie, 01/04/14
- 7- Antarctique : le mercure perturbe la reproduction d'oiseaux migrateurs**, AFP, 02/04/14, 18:30
- 8- Nos sociétés ne sont pas prêtes à affronter les conséquences des changements climatiques**, Notre-Planete.info, 02/04/14, 18h57
- 9- Claude Lorius : « Je crois que l'homme va se redresser »**, Terra eco, 02/04/14
- 10- La politique du GIEC**, Le Monde, 04/04/14, 19h29
- 11- L'Antarctique : dernière frontière, également pour la science**, AFP, 05/04/14, 11:19
- 12- Le Giec explore les pistes pour limiter le réchauffement climatique**, AFP, 05/04/14, 15:14
- 13- La pêche française chamboulée par le climat**, AFP, 05/04/14, 14:58
- 14- En Bretagne : « Pourquoi je ne partirai pas, malgré la tempête »**, LeMonde.fr, maj le 07/04/14, 14h01
- 15- 2036 ou quand le réchauffement climatique atteindra un seuil critique**, Slate.fr, 08/04/14, 14h23

En images

- 16- Lutte contre le changement climatique : L'Europe est-elle leader ?**, Thinkovery, 07/01/14
- 17- Jouzel sur le climat : tous les secteurs économiques sont touchés**, Bourdin & Co, RMC, 17/02/14
- 18- Climate Change 2014 : Impacts, Adaptation and Vulnerability**, IPCC Working Group II, 27/03/14
- 19- Changement climatique : Publication du Rapport du GIEC « impacts, adaptation et vulnérabilité »**, MEDDE, 31/03/14
- 20- Le nord de la Californie victime de la sécheresse**, TF1, journal de 20h, 01/04/14
- 21- Vu du ciel : les dégâts d'une tempête sur le Mississippi**, LeMonde.fr, 08/04/14, 11h05

Une annonce

- 22- Conférence-débat. Climat et géo-ingénierie : faudra t-il en arriver là ?**, Ecole des mines de Nantes, 29/04/14, de 19h50 à 22h15

Bien a vous,
Florence

DOSSIER DU JOUR : Pourquoi le réchauffement climatique risque de devenir dangereux dans la 2e partie du 21e siècle. (cf. item 1, 2, 3, 6, 8, 13 & 17)

CITATION DU JOUR : "Je commence à être optimiste. Je crois que l'homme va se redresser, va faire l'effort et va trouver la solidarité qui mènera l'humanité.", Claude Lorius, glaciologue qui dès 1987 publiait dans Nature ses célèbres courbes de Vostok et montrait le lien direct entre concentration de gaz à effet de serre et changement climatique (cf. item 9)

SURPRISE DU JOUR : Aux Etats-Unis, une coalition d'ONG et d'investisseurs durables tente d'entraîner les actionnaires dans la lutte contre les gaz à effet de serre. (cf. item 4)

RÉTROSPECTIVE DU JOUR : Depuis 25 ans, des milliers de scientifiques du monde entier alertent sur l'impact de l'activité humaine sur l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Avec plus ou moins de réussite. Retour sur un long combat. (cf. item 5)

QUESTIONS DU JOUR : – La politique pèse-t-elle sur la science climatique ? Dans le "Résumé pour les décideurs", non seulement le diagnostic posé par la science n'est jamais exagéré mais ce serait plutôt l'inverse. (cf. item 10)

– Pourquoi 2036 pourrait être une année charnière dans l'histoire du réchauffement climatique. (cf. item 15)

IMAGES DU JOUR : L'eau est en passe de devenir une denrée rare en Californie, frappée de sécheresse au nord depuis trois ans. Une première depuis 500 ans. (cf. item 20)

NOTRE ACTU :

Veille écologique, Parlons solutions, Lire & découvrir, Agenda, Spéciale biodiversité, à suivre sur [notre blog](#).

CAMPAGNES DU JOUR : – Pour une alimentation & une agriculture d'avenir, consultez les témoignages, dossiers et vidéos du [mouvement "I Field Good"](#)

– Une facture de gaz et d'électricité à 833,69 €, ça vous tente ? Agir maintenant ou subir demain une facture salée, [c'est notre choix !](#)

FORMATIONS DU JOUR

: –

Inscrivez-vous à notre formation "[Introduction à la démocratie participative et à l'intelligence collective](#)".

– Entreprises, particuliers, collectivités, associations : découvrez comment repenser vos activités pour qu'elles soient compatibles avec le fonctionnement de la planète, grâce à [notre formation en ligne "La biodiversité au cœur du développement durable"](#) qui repose sur [3 packs adaptés au profil de l'utilisateur](#).

PUBLICATIONS DU JOUR : – [Contribution climat-énergie : la comprendre, c'est l'adopter !](#), octobre 2013

– [10 fiches pour décrypter le défi climatique + 3 posters](#), septembre 2013

– [Démocratie participative : guide des outils pour agir](#), Etat des lieux et analyses n°3, juin 2013

– [Contribution au Livre vert sur le financement à long terme de l'économie européenne](#), Veille et propositions n°17, juin 2013

- [Bilan détaillé de la Conférence environnementale des 14 & 15 septembre](#)
- [Quelle énergie pour 2032 ? Projetez-vous demain pour mieux décider maintenant avec "Demain à la une n° 2", notre vrai "faux journal" en date du 5 juin 2032.](#)

APPEL DU JOUR : – [Stop aux subventions à la pollution](#) : associations et économistes appellent à l'arrêt des subventions à la pollution et à la mise en place d'une fiscalité cohérente avec les objectifs environnementaux de la France.

1- Climat : les impacts réels du réchauffement, Le Figaro sciences, 31/03/14, 15:24
Marielle Court

Le deuxième volume du rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) insiste sur l'urgence de l'adaptation.

La première livraison en septembre dernier du cinquième rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) dressait un constat des connaissances scientifiques: «Le réchauffement du système climatique est sans équivoque et un grand nombre des changements observés sont sans précédent depuis des décennies, voire des millénaires», précisait le résumé pour les décideurs. Le deuxième volume consacré aux effets de ce changement climatique, publié lundi 31 mars, le conforte. «Les impacts se font déjà sentir sur tous les continents et dans les océans», précise-t-il. S'il existe de nombreuses opportunités de faire face aux risques courus, «ce sera plus difficile avec un niveau élevé de réchauffement».

Non, le changement climatique, «ce ne sont pas que des chiffres sur le papier», rappelle de son côté Laurence Tubiana, la présidente de l'Iddri (Institut du développement durable et des relations internationales). À ses côtés, trois femmes venues respectivement du Pérou, du Tchad et du Bangladesh témoignent de leurs expériences. «Il y a toujours eu des changements de températures», reconnaît Hindou Oumarou Ibrahim, membre d'une association de femmes peules autochtones du Tchad, «mais aujourd'hui les dérèglements s'accroissent. Depuis une dizaine d'années les saisons sèches sont plus chaudes et plus longues, et les pluies sont plus courtes et plus intenses», explique la jeune femme. «Et ce phénomène ne cesse de s'accroître», ajoute-t-elle. Cela a de graves conséquences pour le bétail. «Avant, nous avions environ six saisons dans une année», explique à son tour Shahanara Khukumoni Khatun qui habite un village côtier du Bangladesh dont les ressources agricoles diminuent en raison de la salinité des terres liée à la montée des eaux, mais également à l'augmentation du nombre de cyclones, de tempêtes et d'inondations.

Les populations doivent s'adapter

Les travaux des scientifiques recensés par le Giec se refusent - faute d'un recul suffisant - à établir des liens directs entre de tels exemples vécus par des communautés et les changements climatiques. Mais les constats qu'ils dressent sont accablants: «L'impact des événements extrêmes récents tels que les vagues de chaleur, les sécheresses, les inondations, les cyclones ou les incendies révèlent une grande vulnérabilité à la variabilité actuelle du climat des écosystèmes et des communautés humaines», est-il souligné.

Et la liste des risques évoqués est particulièrement longue si l'on continue sur la

trajectoire de réchauffement actuel, qui, selon les scientifiques, pourrait mener à une hausse de 4 °C d'ici à 2100. Le texte évoque ainsi la submersion pour les habitants des petites îles, les inondations pour les très nombreux habitants des villes côtières, les ruptures dans les infrastructures notamment électriques en lien avec les événements extrêmes, la modification des rendements agricoles, la hausse de la mortalité liée aux pics de chaleur, la perte de la biodiversité et des écosystèmes marins, l'insécurité alimentaire, les risques de manque d'eau douce...

Plus que le précédent rapport du Giec, qui remonte à 2007, celui-ci insiste sur la notion d'adaptation des populations et des écosystèmes. «On en est encore souvent à de la planification plus qu'à des réalisations concrètes», reconnaît Christopher Field, membre de l'Académie des sciences des États-Unis et coprésident de ce rapport, mais «il y a beaucoup de solutions qui peuvent être gagnant-gagnant», insiste-t-il. «Il existe un grand nombre d'opportunités d'intégrer l'adaptation dans le développement social et économique et dans des initiatives pour limiter la hausse des températures.»

Mais les scientifiques en conviennent également: si l'adaptation est désormais indispensable, elle ne doit en aucune façon remplacer les efforts en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Mi-avril, le 3e et dernier volume du 5e rapport du Giec, consacré à l'atténuation du réchauffement climatique, doit d'ailleurs être publié.

Jusqu'à présent, les États du monde entier se sont engagés à contenir la hausse des températures en deçà de 2°C d'ici à 2100 mais ils n'ont toujours pas trouvé d'accord pour dire comment ils allaient s'y prendre. C'est l'enjeu de la conférence sur le climat prévue à Paris en 2015.

< <http://www.lefigaro.fr/sciences/2014/03/31/01008-20140331ARTFIG00161-climat-les-impacts-reels-du-rechauffement.php> >

2- Climat : des menaces multiples sur les océans, Le Figaro sciences, 31/03/14, 19:02

Marc Cherki

Le cinquième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) propose des pistes pour adapter les îles à la montée du niveau de l'eau, et se préparer à l'acidification des océans.

Le deuxième volet du cinquième rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) doit être vu «comme un guide d'adaptation au réchauffement climatique», prévient Hervé Le Treut, directeur de l'Institut Pierre-Simon Laplace, qui a supervisé le premier chapitre du document rendu public lundi matin. En comparaison de la situation en 2007, lors du précédent rapport, l'adaptation au changement climatique est devenu «un champ multidisciplinaires de disciplines scientifiques complémentaires sur l'hydrologie à l'agriculture en passant par les sciences du vivant», ajoute le climatologue.

À ce titre, les océans sont devenus un champ d'études plus ciblé. «Il n'y avait que deux phrases sur l'acidification des océans dans le précédent rapport», précise Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche au CNRS au laboratoire de Villefranche-sur-Mer. Pourtant, sous l'effet de l'émission des gaz à effet de serre, l'acidité des mers augmente, ce qui aurait un effet négatif sur les récifs coralliens, l'écosystème et la biodiversité. Les mers ont joué un rôle de «tampon» pour absorber une partie des gaz à effet de serre émis par l'activité

humaine, mais cette fonction a contribué à «l'acidification des océans».

L'acidité des mers va tripler vers 2100

«L'acidité des océans a augmenté d'environ 30 % depuis le début de la révolution industrielle et elle devrait encore tripler d'ici à 2100», estime Jean-Pierre Gattuso. Une tendance qui va réduire la taille des récifs coralliens et qui déstabilise l'écosystème pour les éleveurs de mollusques, même si des effets bénéfiques sont notés avec une augmentation de la production d'algues. Mais en même temps, des algues toxiques peuvent proliférer plus rapidement ce qui va contribuer à augmenter «le nombre d'épisodes où les moules et les huîtres deviennent impropres à la consommation», prévient le chercheur du CNRS. Par ailleurs, même si les océans ont absorbé 93 % de l'énergie supplémentaire générée par l'effet de serre et un tiers du gaz carbonique produit par l'homme depuis le début de l'ère industrielle, leur rôle de «tampon» doit se ralentir. «Le puits de CO₂ va s'épuiser et le niveau de la mer va augmenter», ajoute Jean-Pierre Gattuso. Cette évolution se lit dans le pH, la mesure du caractère acide ou basique d'un liquide sur une échelle de 0 à 14, le neutre étant à 7. Le pH des océans est passé de 8,2 avant la révolution industrielle à 8,1 actuellement et devrait continuer de reculer vers 7,8 à la fin du siècle.

En matière «d'adaptation des océans au réchauffement climatique», il serait seulement possible d'agir sur les zones côtières. «Il est moins coûteux de s'adapter que de subir des conditions climatiques plus extrêmes, comme l'augmentation du niveau des eaux, des cyclones et des tempêtes plus nombreuses», précise Virginie Duvat, professeur de géographie à l'Université de La Rochelle et experte des îles, «les systèmes les plus vulnérables de la planète». Elle préconise la construction de digues, de ports, l'entretien des récifs coralliens et de dunes de sables qui peuvent protéger les zones littorales. Elle avance même qu'il faudra accepter l'idée d'abandonner des terres submergées régulièrement par les eaux ; une solution à prévoir dans le cadre de l'aménagement du territoire pour concevoir les centres économiques, à l'intérieur des terres, dans des zones moins inondables.

La mer monte de 0,5 cm par an au Tuvalu

«En décembre 2008, 63.000 personnes ont dû être déplacées des îles Salomon et en Papouasie Nouvelle Guinée», rappelle la géographe. Elle observe qu'au Tuvalu (en Polynésie) le niveau de la mer augmente de 5 millimètres par an, deux fois plus vite qu'à Kiribati (à cheval entre Polynésie et Micronésie), car des matériaux ont été prélevés dans le sous-sol autour de l'île, ce qui a réduit la protection naturelle et fragilisé les récifs coralliens.

Enfin, le réchauffement climatique devrait avoir un impact sur la biodiversité et les écosystèmes des océans, à cause du phytoplancton - les micro-algues formées à la surface des océans -, qui devrait diminuer de 10 % d'ici à 2100. La raison? En surface, «des couches assez chaudes d'eau de mer sont formées ce qui réduit la circulation du phytoplancton vers les couches plus profondes et plus froides des océans», explique Jean-Pierre Gattuso.

< <http://www.lefigaro.fr/sciences/2014/03/31/01008-20140331ARTFIG00329-climat-des-menaces-multiples-sur-les-océans.php> >

3- Climat : quelques degrés de plus et un risque de conflits violents,

Libération, 31/03/14, 21:26

Eliane Patriarca

Le dernier rapport du Giec alerte sur de possibles tensions internationales. Le changement climatique générera des tensions internationales : c'est l'alerte lancée par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), dans le volet 2 de son 5e rapport, rendu public hier à Yokohama, au Japon. Pénurie d'eau, insécurité alimentaire, déplacements de populations... Tout cela «peut indirectement augmenter les risques de conflits violents comme les guerres civiles ou les affrontements intergroupes, en amplifiant des déterminants de ces conflits, comme la pauvreté et les chocs économiques», résumant les auteurs de cet état des lieux scientifique.

Tandis que la précédente publication du Giec, en septembre, traitait de la physique du climat et de son évolution sous l'effet des émissions de gaz à effet de serre, celle diffusée hier évalue les impacts du réchauffement déjà tangibles et à venir, et étudie les stratégies d'adaptation pour limiter la vulnérabilité des sociétés humaines. «Nous sommes dans une phase où, malgré les recommandations des scientifiques, les émissions de gaz à effet de serre croissent toujours», rappelle Hervé Le Treut, climatologue et relecteur du rapport. Le Giec recommande de limiter le réchauffement à 2°C en moyenne par rapport aux niveaux préindustriels, la planète s'étant déjà réchauffée de 0,8°C et la trajectoire actuelle nous conduisant vers +4° à la fin du siècle.

Si toutes les régions du monde sont touchées - les pays les plus pauvres s'avérant les plus vulnérables et les plus affectés -, il n'existe pas de «méthode universelle d'adaptation», souligne Hervé Le Treut, mais des stratégies et des outils à développer en fonction des contraintes de chaque territoire. Deux exemples extraits du rapport.

Insécurité alimentaire

Le rapport souligne l'influence climatique sur la production céréalière mondiale. «Entre 1980 et 2010, à cause des sécheresses, les rendements en blé au niveau mondial ont diminué de 2% et, pour le maïs, de 1%», souligne Jean-François Soussana, directeur Environnement de l'Inra, un des auteurs français du rapport. Si nous ne faisons rien, «les rendements de toutes les cultures seront minorés de 2% par décennie, en dépit des probables progrès techniques, alors qu'il faudrait les augmenter de 14% par décennie pour faire face à la demande alimentaire mondiale». Les agriculteurs se sont déjà adaptés. «En France, on recourt à des semis plus précoces, à des variétés plus résistantes au manque d'eau ou bien, pour l'élevage, à des races plus tolérantes à la chaleur.»

Doit-on aussi envisager de «délocaliser» l'agriculture dans les pays des hautes latitudes ? «Même si les pays du Nord se réchauffent et deviennent plus propices à la culture céréalière, ce n'est pas si évident : en Finlande, par exemple, on peut craindre des épisodes de gelées qui affecteront les cultures. En Russie, les sols se révèlent peu fertiles et les précipitations insuffisantes.»

Océans menacés, îles pionnières

Sept années de travail scientifique depuis le précédent rapport, en 2007, ont confirmé que les océans sont fortement touchés, observe Jean-Pierre Gattuso (Observatoire océanologique CNRS de Villefranche-sur-Mer). L'acidification due à l'augmentation de la quantité de dioxyde de carbone absorbé s'est déjà accrue «de 30% depuis la Révolution industrielle, et devrait tripler d'ici à 2100». Avec des impacts négatifs notamment sur les coraux, les huîtres, les poissons, mais aussi sur la production de phytoplancton - on prévoit une baisse de 10% d'ici à la fin du siècle -, ce qui met de fait en péril les ressources halieutiques.

Au large, il n'y a pas d'adaptation possible : la seule solution est de réduire les émissions de gaz à effet de serre. En revanche, pour l'océan côtier, «le coût de l'adaptation est inférieur au coût de l'inaction», observe Virginie Duvat-Magnan

(Littoral, environnement et sociétés, CNRS-La Rochelle). Les régions les plus touchées par les risques de submersion marine se trouvent en Asie du Sud-Est, avec notamment le Bangladesh, qui cumule une situation basse par rapport à la mer et une forte concentration humaine.

Quant aux milliers d'îles situées entre Pacifique, océan Indien et Caraïbes, elles sont «identifiées comme les systèmes les plus vulnérables à l'échelle de la planète», précise Virginie Duvat-Magnan, mais pourraient devenir les pionnières de l'adaptation. «Partout où il y a de grands enjeux humains et économiques, dans les îles-capitales notamment, l'adaptation consiste à renforcer et rehausser les ouvrages qui protègent les côtes, mais aussi mieux gérer les ressources comme l'eau douce et les écosystèmes, remparts naturels (dunes, mangroves, coraux). Ailleurs, il faut opérer un repli stratégique, relocaliser hommes et biens.» Les Maldives, archipel de 200 îles habitées, essaient de regrouper la population sur 50 à 60.

Pour Jean Jouzel, climatologue et vice-président du Giec, il y a «une part inéluctable de l'impact du changement climatique», mais, dit-il, «si on est capable de maîtriser nos émissions de gaz à effet de serre et donc le réchauffement à 2° d'ici la fin du siècle, on pourra s'adapter pour l'essentiel». C'est tout l'objet de la Convention climat des Nations unies dont la prochaine réunion se tiendra à Paris en 2015.

< http://www.liberation.fr/terre/2014/03/31/climat-quelques-degrees-de-plus-et-un-risque-de-conflits-violents_992125 >

4- Lutte contre les gaz à effet de serre : quand les actionnaires mettent la pression, Novethic, 31/03/14

Bertrand Stocker, à Washington

Alors que le GIEC vient de publier un nouveau rapport alarmant sur le réchauffement du climat, aux Etats-Unis, une coalition d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) et d'investisseurs durables tente d'entraîner les actionnaires dans la lutte contre les gaz à effet de serre. La stratégie choisie ? Contraindre les géants pétroliers et énergétiques à afficher les risques qui pèsent sur leur valeur, si le monde s'engage sur la voie d'une économie moins consommatrice de pétrole, de charbon ou de gaz.

C'est un rapport d'un genre inédit que s'apprête à publier Exxon Mobil.

Disponible publiquement sur le site web de la plus grande compagnie pétrolière mondiale, cette étude détaillera comment la valeur de ses actifs risque d'évoluer, si le monde s'engage réellement sur la voie d'une économie moins consommatrice en énergie fossile.

Les sables bitumineux, dont le bilan carbone est désastreux, ou les gisements en eau très profonde, très coûteux à exploiter, ne risquent-ils pas de perdre leur valeur? L'argent des actionnaires est-il réellement bien employé en investissant dans ces énergies qui risquent d'être prise pour cible par des pouvoirs publics soucieux d'éviter la catastrophe écologique?

>> **Suite à lire à :**

<

http://www.novethic.fr/novethic/isr_investissement_socialement_responsable.climat,lutte_contre_gaz_effet_serre_quand_actionnaires_mettent_pression,142413.jsp>

5- Changement climatique : 25 ans d'alertes du GIEC, Novethic, 01/04/14
Béatrice Héraud

L'avertissement du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) est brutal. Il vient de publier le deuxième volet de son 5ème rapport consacré aux conséquences, à l'adaptation et à la vulnérabilité des territoires au changement climatique. Des milliers de scientifiques du monde entier ont une nouvelle fois participé à ces travaux. Depuis 25 ans, ils alertent sur l'impact de l'activité humaine sur l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Avec plus ou moins de réussite. Retour sur un long combat.

31 Mars 2014 : Il s'agit du rapport le plus complet mais aussi le plus alarmiste publié depuis la création du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). L'organisme scientifique publie son rapport « Changements climatiques 2014 : conséquences, adaptation et vulnérabilité ».

« Vu le réchauffement considérable dû à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, les risques vont être difficiles à gérer et même des investissements importants et soutenus dans l'adaptation auront leurs limites », déclare ainsi Chris Field, l'un des principaux coordinateurs du rapport. Les changements climatiques touchent déjà l'agriculture, la santé, les écosystèmes terrestres et océaniques, l'approvisionnement en eau et les moyens de subsistance de certaines populations. Ces changements touchent toutes les régions, des tropiques jusqu'aux pôles. Pour faire face à ces nouveaux risques, le rapport souligne aussi l'existence d'une vaste gamme de possibilités d'outils et de mesures permettant aux populations et au monde économique de s'adapter et d'atténuer le réchauffement en cours. Si le changement climatique dépasse les 2°C, ce seront entre 0,2% et 2% des revenus mondiaux qui disparaîtront chaque année.

Ce rapport est le deuxième volet du cinquième rapport sur le climat (qui en compte 4). Le premier volet, sur les bases scientifiques du réchauffement climatique, a été publié en septembre 2013. Il y est écrit que le réchauffement climatique est « sans équivoque ». La synthèse finale est, elle, prévue pour fin octobre 2014. Objectif : servir de matière aux chefs d'Etats pour tenter de sceller un accord sur le climat lors des négociations internationales onusiennes qui se dérouleront en 2015 à Paris.

>> **Suite à lire à :**

<

http://www.novethic.fr/novethic/ecologie,environnement,rechauffement_climatique, changement_climatique_25_ans_alertes_giec,142414.jsp>

6- Bambi menacé par le réchauffement climatique, Blog écologie, 01/04/14
Audrey Garric

On le sait : les animaux s'adaptent au changement climatique. Ils sont capables de se déplacer en altitude ou en latitude afin de rejoindre des climats qui leur sont plus adaptés, d'avancer leur date de ponte (tels que les mésanges charbonnières) ou de mise bas (comme les cerfs). Ce n'est pourtant pas le cas des chevreuils, qui ne parviennent pas à s'adapter à l'avancée continue du printemps. Ce décalage croissant entre la période des naissances et le pic des ressources végétales dont ils dépendent entraîne une explosion de la mortalité des faons.

Ces résultats, publiés mardi 1er avril dans la revue PLOS Biology, ont été

obtenus par une équipe du Laboratoire biométrie et biologie évolutive du CNRS et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS).

Les chercheurs ont suivi pendant vingt-six ans, de 1985 à 2011, une population de 250 chevreuils adultes (et 180 faons) dans la forêt de Trois-Fontaines, en Champagne. Chaque année, les faons nouveau-nés étaient capturés d'avril à juin afin d'estimer leur date de naissance et les marquer par une bague à chaque oreille. De janvier à mars, une nouvelle campagne de capture permettait de calculer le taux de survie à 8 mois des faons.

Explosion de la mortalité des faons

Sur cette période, la température printanière a augmenté de 0,07 °C par an tandis que l'avance de la végétation (l'apparition de jeunes pousses ou la floraison du champagne) a été de 0,6 jour par an (soit quinze jours sur vingt-six ans), selon une analyse des relevés de températures et de précipitations de Météo France.

Or, le chevreuil ne s'est pas adapté à ce changement climatique. La date moyenne de mise-bas est restée constante, autour du 15 mai, soit environ deux semaines après l'apparition en forêt des jeunes pousses dont se nourrissent les chevreuils et dont dépendent particulièrement les femelles allaitantes. "Les femelles ont particulièrement besoin de végétation de bonne qualité, riche en azote et en protéines, et facilement digestible, dans la mesure où elles sont de petite taille (24 kg en moyenne) et n'ont pas de réserve corporelle, contrairement aux cerfs, explique Jean-Michel Gaillard, directeur de recherches au CNRS. En ayant moins accès à cette nourriture de qualité, elles ont produit moins de lait et ont dû abandonner des faons faute de pouvoir les nourrir."

Résultat : la mortalité des faons a explosé, passant de 35 % par an entre 1985 et 2003 (année avec une forte sécheresse) à 60 % entre 2003 et 2011. Les petits sont les plus vulnérables dans leur premier mois de vie, avant qu'ils ne soient sevrés.

Comment expliquer cette inadaptation ? Les scientifiques émettent, comme hypothèse, une particularité biologique que ne présentent pas les autres cervidés ni même les autres mammifères : ainsi, chez les chevreuils, le développement embryonnaire, après l'accouplement de l'été, se met en pause pendant plusieurs mois de l'automne, ce que l'on appelle la diapause embryonnaire. Il ne reprend qu'entre la fin décembre et le début janvier, et ce, jusqu'à la naissance en mai.

"Il est possible que le cycle reproductif du chevreuil dépende de la photopériode [la succession de périodes de lumière et de périodes d'obscurité] et que le déclencheur de la reprise de la gestation soit le solstice d'hiver, le 21 décembre, quand la nuit est la plus longue, avant que les jours ne commencent à s'allonger, avance l'expert. Or, cette période n'est pas modifiée par le changement climatique. Les chevreuils ne peuvent donc pas s'adapter."

Mais que l'on se rassure : pour l'instant, la population de chevreuils ne décline pas. Elle continue de progresser – on en dénombre 1,8 million en France –, mais son taux d'accroissement ralentit (il est passé de 1,23 à 1,06 sur la période).

"Les chevreuils vivent longtemps et ont donc le temps de mettre bas de nouveaux faons. Ces cervidés pourraient être en danger si la situation perdurait sur plusieurs décennies", livre Jean-Michel Gaillard.

Sauf si, à défaut de s'adapter biologiquement, les chevreuils le faisaient géographiquement. "On les voit de plus en plus sortir des forêts pour se nourrir de cultures agricoles, explique le scientifique. C'est une espèce très 'plastique', qui présente l'aire de répartition la plus large d'Europe."

< <http://ecologie.blog.lemonde.fr/2014/04/01/bambi-menace-par-le->

[rechauffement-climatique/](#)>

En savoir plus :

> **Mismatch Between Birth Date and Vegetation Phenology Slows the Demography of Roe Deer**, Plos Biology, 01/04/14

<

<http://www.plosbiology.org/article/info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pbio.1001828;jsessionid=81788A2E577B1629FB98FB4CB5095063>>

Sur le même sujet :

> **[Les chevreuils s'adaptent mal au réchauffement climatique](#)**, Le Figaro sciences, 02/04/14, 18:04

7- Antarctique : le mercure perturbe la reproduction d'oiseaux migrateurs, AFP, 02/04/14, 18:30

Paris (AFP) - Le mercure, dont la présence dans les océans est renforcée par la pollution, s'accumule dans le sang des skuas, des oiseaux migrateurs vivant en Antarctique, et perturbe leur reproduction, ont constaté des chercheurs.

Les auteurs de l'étude, parue mercredi dans la revue Ecology, affirment que les animaux qui ont les taux de mercure les plus élevés dans le sang ont "moins de chances de se reproduire avec succès et en particulier d'élever leurs poussins". Sur la base de ces résultats, les scientifiques du Centre d'études biologiques du Chizé et d'un laboratoire CNRS/Université de La Rochelle estiment que "les polluants qui s'accumulent au niveau des pôles peuvent bel et bien mener à un déclin des populations d'oiseaux".

Une partie du mercure issu des activités industrielles et domestiques (combustion d'hydrocarbures et de charbon) est balayé par les vents vers l'Arctique et l'Antarctique, explique l'étude.

Ce mercure d'origine anthropique s'ajoute à celui d'origine naturelle et se retrouve dans la chaîne alimentaire des skuas, qui se nourrissent d'œufs et de poussins de manchots et de poissons.

Du coup, les skuas ont, dans le sang, des concentrations élevées de mercure, un perturbateur endocrinien capable d'inhiber la production d'hormones nécessaires à la reproduction, écrivent les chercheurs.

L'expérience menée sur dix ans avec des oiseaux bagués a été conduite en Terre Adélie et aux îles Kerguelen.

Les scientifiques souhaitent que des études similaires soient lancées pour mesurer sur les oiseaux de l'Antarctique les effets d'autres polluants, tels que les pesticides et d'autres métaux lourds, ainsi que des molécules nouvelles comme les composés perfluorés.

< <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/p-1911-Antarctique-le-mercure-perturbe-la-reproduction-d-oiseaux-migrateurs.htm?&rub=20&xml=newsmlmmd.urn.newsml.afp.com.20140402.5d6b957d.520e.4220.b387.cb7a11be8fc9.xml>>

8- Nos sociétés ne sont pas prêtes à affronter les conséquences des changements climatiques, [Notre-Planete.info](#), 02/04/14, 18h57

Christophe Magdelaine

Les effets des changements climatiques se font déjà ressentir à l'échelle planétaire et de manière globale indique le nouveau rapport du Groupe

Intergouvernemental d'Experts sur l'évolution du Climat (GIEC). Pire : nos sociétés ignorent en grande partie ces signes tangibles et font courir à l'humanité des risques considérables qui seront en partie irréversibles.

Le rapport, intitulé « Changements climatiques 2014 : conséquences, adaptation et vulnérabilité » a été écrit par le Groupe de travail II du GIEC qui comprend 309 auteurs coordonnateurs principaux, auteurs principaux et réviseurs représentant 70 pays qui ont cité plus de 12 000 références scientifiques reconnues. Enfin, les auteurs ont bénéficié de l'aide de 436 contributeurs et de 1729 réviseurs experts et gouvernementaux[1]. Une précision utile pour tous ceux qui croient (encore) que le GIEC est un organe dictatorial sans aucune légitimité.

Ce Volume 2 présente en détail les conséquences multiples des changements climatiques constatés à ce jour, mais également à venir. C'est également un outil d'aide à la décision pour réduire ces risques et tenter de s'adapter. Il fait suite au Volume 1 "Changement climatique 2013 : les éléments scientifiques" du 5e rapport d'évaluation. Nous vous proposons d'en découvrir les principaux enseignements, du point de vue des conséquences à attendre des changements climatiques.

>> **Suite à lire à :**

< <http://www.notre-planete.info/actualites/3986-rapport-GIEC-consequences-changement-climatique>>

9- Claude Lorius : « Je crois que l'homme va se redresser », Terra eco, 02/04/14
Karine Le Loët

A l'occasion de la sortie du rapport du Giec, le glaciologue Claude Lorius, en tournage sur le prochain film de Luc Jacquet, témoigne. Il estime que l'homme va se rendre compte des effets du changement climatique.

Ce lundi, le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) a rendu le deuxième volet de son nouveau rapport. Un texte qui énumère les conséquences potentielles du réchauffement et les solutions d'adaptation possibles. Le Giec est né en 1988. Un an plus tôt, un glaciologue alors inconnu, Claude Lorius, publiait dans Nature ses célèbres courbes de Vostok et montrait le lien direct entre concentration de gaz à effet de serre et changement climatique. Vingt-cinq ans plus tard, sur le tournage du prochain film de Luc Jacquet, La Glace et le Ciel, prévu pour 2015, Claude Lorius s'exprime :

Claude Lorius - Glaciologue d'intuition

<https://www.youtube.com/watch?v=iQ9WLYS3xmw>

A lire aussi sur Terraeco.net :

Le portrait que nous lui consacrons en 2009

L'interview qu'il nous avait accordée en 2010

<<http://www.terraeco.net/Changement-climatique-Giec,54499.html>>

10- La politique du GIEC, Le Monde, 04/04/14, 19h29
Stéphane Foucart

La politique pèse-t-elle sur la science climatique ? Cette question légitime ressurgit à chaque nouvelle publication du Groupe d'experts intergouvernemental

sur l'évolution du climat (GIEC). Elle a été remise au goût du jour, lundi 31 mars, lorsque le groupe d'experts a rendu public le « Résumé pour les décideurs » du deuxième volet (« Impacts, vulnérabilités, adaptation ») de son 5e rapport. Précisons que les quelque 40 pages du fameux « Résumé » dressent un tableau assez noir de notre horizon collectif. A défaut d'efforts immenses d'adaptation, dit le texte, la stabilité et la sécurité dans le monde sont menacées à moyenne échéance. Or, face à un pronostic défavorable et anxigène, le réflexe naturel est d'y chercher des biais, des faiblesses, pour être en mesure de le relativiser. Le processus d'adoption du « Résumé » nous permet d'entretenir le doute sur son intégrité scientifique : il est âprement négocié, ligne à ligne, par les délégués des 195 Etats membres du GIEC, avant d'être adopté. Et, même si chaque fait qui s'y trouve consigné est nécessairement présent dans les quelque 2 000 pages du rapport scientifique lui-même, rien ne garantit, après tout, que le résultat ne soit pas surtout politique...

Est-ce vraiment le cas ? Pour le savoir, il faut disposer de la version préliminaire du « Résumé » – celle rédigée par les scientifiques et sur la base de laquelle les négociations vont s'engager. En la comparant avec la version finalement adoptée, on réalise que des amendements politiques existent, mais à la marge.

Les scientifiques s'inquiètent

Dans la version de travail que Le Monde a pu consulter, les scientifiques s'inquiètent, par exemple, de « l'éloignement des centres de décision » par rapport aux régions rurales où le réchauffement se fait le plus sentir. Peut-être un peu trop irrévérencieuse, cette inquiétude a disparu de la version finale. Dans le même brouillon, un paragraphe détaille comment « des programmes de protection sociale peuvent aider à réduire les risques » liés au réchauffement. Le paragraphe en question s'est transformé en deux lignes intégrées au paragraphe précédent, et est devenu : « Des programmes d'assurance, des mesures de protection sociale et de gestion des risques peuvent améliorer la résilience à long terme des moyens de subsistance. » Ce qui, convenons-en, n'a pas exactement le même sens...

Autre exemple : dans la version de travail du « Résumé » du premier volet (Le Monde du 28 septembre 2013), un paragraphe très simple expliquait en substance que, au rythme actuel, les émissions des vingt-cinq prochaines années suffiraient à rendre très improbable la limitation du réchauffement à 2 0C. Après négociation, ces quelques lignes se sont transformées en un paragraphe alambiqué, insaisissable si l'on n'est pas armé d'une calculatrice...

Il y a donc bien de la politique dans les « Résumés » des rapports du GIEC. Mais celle-ci n'exagère jamais le diagnostic posé par la science : c'est, hélas, plutôt tout le contraire.

< http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/04/la-politique-du-giec_4396183_3244.html>

11- L'Antarctique : dernière frontière, également pour la science, AFP, 05/04/14, 11:19
Vitoria Velez

Half Moon Island (Antarctique) (AFP) - Que peuvent avoir en commun une algue hautement toxique et une graminée résistante au froid ? Toutes deux sont étudiées par des scientifiques brésiliens en Antarctique, qui espèrent développer à partir d'elles un puissant insecticide et une variété de canne à sucre qui résiste aux gelées.

Des scientifiques du monde entier se rendent régulièrement sur le continent gelé pour collecter du matériel et mener à bien des expériences sur les effets du changement climatique, le trou dans la couche d'ozone, la composition chimique de l'atmosphère, l'évolution de la biodiversité ou en astronomie.

En février, un groupe de quatre chercheurs brésiliens est arrivé sur l'île "Half Moon Island", où se trouve la base argentine de Teniente Camara, pour étudier pendant deux mois les communautés végétales dans les zones de dégel, comme la canche antarctique (*Deschampsia antarctica*), résistante au froid et l'algue *Prasiola crispa*, très toxique.

"Pour l'instant, nous faisons de la science de base. Mais nous devons passer par là pour trouver ensuite une application pratique à nos découvertes", explique le coordinateur du groupe, le biologiste Antonio Batista Pereira, 65 ans dont 28 consacrés à des recherches sur le continent blanc.

"La végétation antarctique est soumise à un stress important, avec beaucoup de froid et de vent, une forte luminosité en été et de l'obscurité en hiver, ce qui provoque des processus métaboliques secondaires importants qui peuvent être utilisés dans la biotechnologie", explique-t-il à un groupe de journalistes.

M. Batista, chercheur de l'Université fédérale de la Pampa (Unipampa, sud du Brésil) a indiqué que développer des produits basés sur ces substances peut demander 20 ans et demande de nombreuses études et tests.

En laboratoire, l'extrait d'algue toxique s'est révélée être un puissant insecticide. Tandis que pour la graminée, les scientifiques ont eu besoin d'en isoler les protéines qui évitent sa congélation : on pourrait s'en servir pour développer des technologies de préservation de matériel vivant, comme le sperme et les plantes - comme la canne à sucre -, et les rendre résistants aux gelées qui frappent le sud du Brésil et provoquent de grandes pertes économiques à la région.

- Une richesse menacée -

Les études de l'équipe du professeur Batista montrent le potentiel génétique des espèces antarctiques, une richesse qui peut être menacée par le changement climatique.

"Dans nos dernières expéditions, quelques maladies sont apparues de plus en plus souvent dans les plantes antarctiques. Nous ne savons pas encore si c'est en raison du changement climatique ou non, mais les maladies et la mortalité de mousses et graminées *Deschampsia* sont devenues plus fréquentes", constate le biologiste Jair Putzke, expert en identification de plantes antarctiques et compagnon de recherches de M. Batista depuis 1986.

"Si les plantes meurent, l'impact de cette mort dans les communautés antarctiques est énorme. Des plantes porteuses d'une quelconque maladie peuvent réduire la population d'autres groupes qui dépendent d'elles dans d'autres zones de l'Antarctique", prévient M. Putzke, professeur de l'Université de Santa Cruz del Sur (sud du Brésil).

D'après le scientifique, la cause de la mortalité serait la prolifération de champignons et bien qu'il ne soit pas possible de dire clairement que la cause est le réchauffement, on sait déjà que la température de l'eau dans la région antarctique a grimpé de trois degrés au-dessus de la moyenne des 15 dernières années.

- La nouvelle Amérique -

M. Batista assure que comme l'Amérique a été à son époque la dernière frontière pour les Européens, c'est aujourd'hui la même chose pour l'Antarctique vis à vis de la science.

"Être en Antarctique est une question de souveraineté nationale. Au XVIe siècle, combien d'argent les Européens ont-ils dépensé pour arriver en Amérique?"

Qu'est-ce que cela a représenté? Pour l'Antarctique, c'est pareil", affirme-t-il. Le chercheur estime que le Brésil a besoin d'investir davantage en Antarctique, surtout en biotechnologie dans le cadre de son programme scientifique. Ce programme, connu comme Proantar, a été créé sept ans après l'entrée du Brésil en tant que membre plein du Traité Antarctique, en 1975. L'an dernier, le gouvernement a débloqué quelque six millions de dollars pour financer 20 projets scientifiques inscrits dans le Proantar d'ici à 2015.

< <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/p-1911-L-Antarctique-derniere-frontiere-egalement-pour-la-science.htm?&rub=20&xml=newsmlmmd.urn.newsml.afp.com.20140405.8f3adc b6.99b1.486c.86c8.c9e944a530ce.xml>>

12- Le Giec explore les pistes pour limiter le réchauffement climatique,

AFP, 05/04/14, 15:14

Céline Serrat

Berlin (AFP) - La planète se réchauffe à un rythme inédit et dangereux et réduire les émissions de gaz à effet de serre est une urgence: au-delà de ce message, les experts du Giec vont exposer à Berlin les scénarios pour y parvenir.

A partir de lundi, les scientifiques et délégations de 195 pays membres du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec, Ou Ipcc en anglais) de l'ONU vont débattre et adopter, en vue de sa publication le 13 avril, un "résumé pour décideurs".

Une synthèse précieuse à l'heure où la communauté internationale s'apprête à entrer dans une période d'intenses négociations pour parvenir, à Paris fin 2015, à sceller un accord global et contraignant sur les réductions d'émissions de gaz à effet de serre (GES).

L'objectif est de limiter le réchauffement à 2°C, par rapport à la période pré-industrielle, quand la trajectoire actuelle est de + 4°C vers 2100.

Et "pour ne pas dépasser les 2°C, il faut baisser très rapidement les émissions de GES: il faudrait en fait les diviser environ par 3 d'ici à 2050", explique le climatologue Hervé Le Treut, contributeur au Giec.

Cet acte III du Giec vient compléter sa mise à jour de l'ensemble des connaissances sur le climat, un exercice inédit depuis 2007.

En septembre, les experts avaient publié un état des lieux sur les preuves physiques du réchauffement, estimant aussi que la température de la Terre devrait encore grimper de 0,3 à 4,8°C d'ici à 2100, en fonction du niveau d'émissions des GES. Le niveau moyen de la mer devrait lui remonter de 26 à 82 cm d'ici la fin du siècle.

Il y a une semaine, le Giec présentait un rapport sur les impacts du réchauffement et les actions d'adaptation.

"Le groupe 3 du Giec s'attèle à l'atténuation, c'est-à-dire comment on peut faire pour atténuer notre impact sur le climat, soit concrètement comment on peut limiter les émissions de gaz à effet de serre", explique Jean-Charles Hourcade, économiste et un des 271 auteurs de cette analyse de plusieurs centaines de pages.

- 'On ne négocie pas avec la nature' -

Les voies explorées par le Giec, qui recense les études existantes, vont de l'efficacité énergétique à la taxation du carbone en passant par la gestion des terres agricoles ou le soutien aux énergies non fossiles... Les méthodes de capture du CO₂, le plus important gaz à effet de serre, sont aussi évaluées.

En 2010, les émissions de gaz de GES ont été dues à 35% à la production d'énergie, 24% à l'agriculture et la forêt, 21% à l'industrie, 14% aux transports et 6% au bâtiment.

Et elles ne cessent de croître dans un monde qui consomme toujours plus de charbon et de pétrole. Entre 2000 et 2010, elles ont augmenté de 2,2%, soit plus vite qu'entre 1970 et 2000 (+1,3%). La Chine et les Etats-Unis sont les plus gros émetteurs.

Réduire les émissions de Gaz à effet de serre, dus à 75% aux énergies fossiles, permettra de limiter les impacts du réchauffement: baisse globale des rendements agricoles, mise en danger de certaines espèces, diminution de la ressource en eau, hausse des dommages et des coûts sanitaires liés aux événements extrêmes, migrations, etc.

Il y a dix jours, le Giec a mis en avant des risques de conflits dus à une compétition accrue pour les ressources et la vulnérabilité plus élevée des populations pauvres des pays en voie de développement.

Au-delà de 2°C, l'adaptation sera beaucoup plus difficile et coûteuse, et des conséquences dramatiques ne pourront être évitées, estiment les scientifiques. A titre d'exemple, avec une hausse de 4 degrés, le niveau moyen des mers gagnerait près d'un mètre, ce qui submergerait de nombreuses îles et deltas et mettrait en danger les zones côtières de nombreux pays.

A Bruxelles cette semaine, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, qui va organiser en septembre à New York un sommet des chefs d'Etat sur le climat, a appelé à la mobilisation: "on ne négocie pas avec la nature".

< <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/p-1911-Le-Giec-explore-les-pistes-pour-limiter-le-rechauffement-climatique.htm?&rub=20&xml=newsmlmmd.urn.newsml.afp.com.20140405.fcf61c85.3a3d.4797.b566.0caccdfc7efb.xml>>

13- La pêche française chamboulée par le climat, AFP, 05/04/14, 14:58
Anne Chaon et Emmanuelle Michel

Paris (AFP) - Face au réchauffement climatique, déjà perceptible sur les côtes françaises, certaines pêcheries aujourd'hui gagnantes risquent de perdre demain en variétés et en disponibilité, selon les experts.

Au large de la Normandie ou dans le Golfe de Gascogne, les patrons pêcheurs ont déjà noté les changements, la présence de nouveaux venus comme le rouget-barbet en Manche depuis une dizaine d'années, d'autres plus ponctuels comme les hippocampes à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Des constats qui illustrent les conclusions du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC, mandaté par l'ONU): dans son dernier rapport publié cette semaine, il prévient que les effets du réchauffement devraient aller crescendo dans les prochaines décennies, affectant en priorité les eaux tropicales et polaires sans épargner les plus tempérées.

Si l'atmosphère se réchauffe (+1,5°C en France en un siècle) les océans suivent. Les masses marines européennes ont déjà gagné un degré en 30 ans, souligne Sandrine Vaz chercheuse à l'Ifremer, spécialiste des Ressources halieutiques. En conséquence, explique Jean-François Soussana, chercheur à l'INRA et co-auteur du GIEC, "on assiste à un changement de distribution des aires de répartition des poissons, les espèces remontent à des latitudes plus élevées". C'est vrai, confirme Hubert Carré, directeur général du Comité national des pêches, "depuis dix ans, les pêcheurs constatent une migration des poissons (...)

cela bouleverse les équilibres".

Ainsi, il faut désormais pousser jusqu'à 200 km des côtes pour trouver du thon blanc, qui nageait auparavant à seulement 50 km du littoral, assure M. Carré. A l'inverse "on trouve aujourd'hui du rouget barbet à Boulogne-sur-Mer", explique-t-il, alors que ce poisson se pêchait traditionnellement dans le golfe de Gascogne et en Bretagne-Sud. Ce que confirme Mme Vaz.

Même chose pour le bar qui, remonté le long du Golfe de Gascogne, "va maintenant au-delà de Cherbourg", poursuit-il. Quant au cabillaud, poisson d'eau froide chouchou des consommateurs français, on remarque "une remontée très nette vers la Norvège".

Vu ainsi, comme l'arrivée du maigre, un poisson "à forte valeur marchande" pêché auparavant au large de l'Afrique, ces déplacements constituent une bonne nouvelle, estime M. Carré. Comme la prolifération de crabes et de homards, en "augmentation de 20% depuis 4 à 5 ans".

- Réduction de la taille des poissons -

Selon le Giec, les pays tempérés verraient dans un premier temps les rendements des pêcheries augmenter de 30 à 70% d'ici à 2055 quand celles des pays tropicaux chuteraient de 40%. "Pour le moment on ne voit pas encore vraiment de perdants et on a même des gagnants", reprend Sandrine Vaz. "En revanche si on extrapole sur ces tendances, va se poser la question des limites des déplacements notamment au sud".

Pour le moment, on voit davantage de poissons au nord et des stocks qui se dégradent progressivement plus au sud. Ainsi le centre de gravité de la morue ou du hareng se déplace vers le nord: "mais jusqu'où vont ils pouvoir monter?" demande la chercheuse.

Et ceux du pôle? où iront-ils? "L'inquiétude est maximale pour les zones polaires", rappelle-t-elle, celles où le réchauffement sera le plus marqué.

"Le risque principal du réchauffement pour les pêcheries est la fragilisation de la plupart d'entre elles du fait de la surexploitation des ressources", juge Mme Vaz.

"Des changements environnementaux auraient pu être encaissés sur des populations (de poissons, NDLR) en bon état, mais quand on additionne, on a des situations de grande fragilité".

Au plan commercial, la valeur des nouvelles espèces reste difficile à évaluer, souligne aussi Jean-François Soussana. D'autant qu'on assiste simultanément à une "réduction de la taille des poissons" liée au réchauffement autant qu'à la surpêche. Et les pêcheurs français sauront-ils, pour les plus artisanaux, s'adapter aux nouvelles espèces: "si des gambas arrivaient, les bateaux ne seraient pas forcément équipés", juge José Jouneau, président du Comité des pêches des Pays de Loire.

Enfin, le pêcheur note que déjà "le comportement de l'océan change. Il y a des houles qu'on ne voyait pas avant, plus importantes", ou des phénomènes à répétition comme les tempêtes cet hiver.

< <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/p-1911-La-peche-francaise-chamboulee-par-le-climat.htm?&rub=20&xml=newsmlmmd.urn.newsml.afp.com.20140405.ed6797ae.c8d0.4117.b78a.a579bf83aeb4.xml>>

14- En Bretagne : « Pourquoi je ne partirai pas, malgré la tempête »,

LeMonde.fr, maj le 07/04/14, 14h01

Diane Jeantet (Bretagne, envoyée spéciale)

Cet hiver, le Finistère, le Morbihan, les Côtes-d'Armor et le département d'Ille-et-Villaine ont accumulé cent trente-deux jours d'alertes Météo France. Une trentaine de tempêtes sont venues s'abattre sur le littoral de la mi-décembre à la fin du mois de mars, laissant peu de répit à une population pourtant habituée aux hivers rigoureux. Rencontre avec trois Bretons, qui, à l'heure de la reconstruction, sont décidés à rester.

« On n'imagine pas les dégâts que peut causer la mer »

« On le sait, la mer, elle a une force incroyable, on le voit tous les jours, on a eu des gros hivers, mais de là à imaginer les dégâts que ça a faits... », admet Laëtitia Biger, la gorge encore serrée en se remémorant cette matinée cauchemardesque du mercredi 5 février 2014, lorsqu'une vague géante est venue se fracasser sur Les Rochers, le restaurant qu'elle a ouvert avec son mari en 2008 à Saint-Guérolé, petit port de pêche dans le sud du Finistère.

Alors que ce quartier de la commune de Penmarc'h encaissait les tempêtes les unes après les autres depuis la mi-décembre, celle-ci s'annonçait particulièrement menaçante. Une succession de vagues submersives passées au-dessus des remparts avaient transformé les rues du port en une flaque d'eau géante. « Etant donné que le restaurant était fermé, on est allé voir s'il n'y avait pas de dégâts », raconte Laëtitia Biger, mère de famille de 35 ans, originaire de Nantes. « On était à l'étage et on voyait que la mer avait complètement recouvert la barre de rochers normalement visible, on se disait que s'il y avait une vague plus grosse que les autres ce ne serait pas facile. » « Pour nous, ça a été la vague de trop... La mer est entrée dans le bâtiment. Ça a tout cassé au rez-de-chaussé, les baies vitrées, les réserves, le matériel, tout a cédé. »

Porte d'entrée pliée, vitres brisées, même les portes coupe-feu, difficiles à soulever à mains nues, ont été arrachées de leurs gonds sous le coup de la vague. Sans compter la perte d'exploitation, le couple évalue les dégâts matériels à au moins 40 000 euros.

>> **Suite à lire à :**

< http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/04/06/en-bretagne-pourquoi-je-ne-partirai-pas-malgre-la-tempete_4395318_3224.html>

15- 2036 ou quand le réchauffement climatique atteindra un seuil critique, [Slate.fr](http:// Slate.fr), 08/04/14, 14h23

Camille Jourdan

2036 pourrait être une année charnière dans l'histoire du réchauffement climatique. Selon les calculs du climatologue Michael Mann, c'est en 2036 que la température à la surface de la Terre atteindra un seuil dangereux pour nous, humains. Il détaille ses recherches dans un article de Scientific American.

Le modèle arithmétique de Michael Mann, bien qu'expliqué par le scientifique, reste un vrai casse-tête. Mais dans une précédente publication, le climatologue expliquait pourquoi 2036 représentait, selon lui, l'année critique.

D'abord, qu'est-ce que ce seuil jugé dangereux pour l'homme ? D'après le quatrième rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) publié en septembre 2013, si la température à la surface de la Terre augmente de 2 degrés par rapport à celle de la fin du XIXe siècle, alors nous aurons de quoi nous inquiéter sérieusement. Les scientifiques assurent que les conséquences toucheront à « tous les aspects de la civilisation humaine : la nourriture, l'eau, la santé, l'économie, et la sécurité nationale », rappelle Michael

Mann.

Pourtant, ces dernières années, on entendait beaucoup parler d'une «pause» du réchauffement climatique. Une thèse à laquelle s'oppose fermement Michael Mann, parmi d'autres experts.

«[Pause] est un terme impropre : les températures continuent d'augmenter, même si elles n'augmentent pas aussi vite qu'avant.»

Cette «fausse pause» du réchauffement, comme l'appelle Michael Mann, n'est donc qu'un ralentissement, dû à des éléments comme les éruptions volcaniques, ou encore les «variations cycliques du soleil» évoquées par le journaliste Stéphane Foucart sur un blog du Monde. Elle n'empêche pas les températures d'augmenter. La question à laquelle Mann a voulu répondre est : combien de temps nous reste-t-il avant d'entrer dans une phase vraiment critique ? Pour le savoir, il «suffit» de calculer l'ESC : «L'«équilibre de la sensibilité climatique» est utilisé pour mesurer l'effet des gaz à effet de serre sur la chaleur. Il représente le réchauffement attendu à la surface de la terre après la multiplication par deux de la concentration en CO₂ dans l'atmosphère et la stabilisation du climat qui s'ensuit.»

Pour résumer, plus les émissions de gaz à effet de serre ont un impact sur les températures, plus l'ESC sera élevé. Si l'ESC est élevé, cela signifie que l'on mettra moins longtemps pour atteindre le seuil des deux degrés supplémentaires critiques.

Selon les experts, on devrait doubler la concentration de CO₂ dans l'atmosphère par rapport à la fin du XIXe siècle, d'ici la fin du siècle. Le tout est de savoir quelle sera alors la valeur de l'ESC, supérieure ou inférieure à 2°C ?

Dans son dernier rapport, le Giec a donné une fourchette de valeurs plausibles de l'ESC, à savoir entre 1,5°C et 4,5°C. Pour Mann, le bas de cette échelle de valeurs est sous-estimé, simplement à cause de cette «fausse pause». Selon ses propres calculs, il est plus probable que l'ESC soit compris entre 2,5°C et 3°C. De telles valeurs nous amènent à atteindre le seuil critique des deux degrés supplémentaires... en 2036.

«J'ai trouvé qu'avec un ESC de 3 degrés, notre planète atteindrait le dangereux seuil de 2 degrés supplémentaires en 2036, autrement dit dans 22 ans. Avec une valeur d'ESC plus basse de 2,5 degrés, le monde atteindrait ce seuil en 2046, soit seulement 10 ans plus tard !»

Il serait donc tant de nous alarmer. Le Giec discute actuellement des moyens qu'il faudrait déployer pour retarder, voire éviter ce scénario.

Mais Michael Mann soulève un autre problème : «L'hypothèse que le seuil de 2 degrés est une limite «sûre» est subjective. Elle se base sur le moment où la majorité du globe sera exposé à de potentiels changements climatiques irréversibles. Mais ce changement a déjà été très destructeur dans certaines régions.»

<<http://www.slate.fr/life/85709/2036-rechauffement-climatique-seuil-critique>>

En images

16- Lutte contre le changement climatique : L'Europe est-elle leader ?

Thinkoverly, 07/01/14

Taxes environnementales, marché carbone, régulation... L'Europe a mis en place différents instruments pour réduire ses émissions de CO₂. Mais certains doivent encore prouver leur efficacité, nous explique l'économiste Eloi Laurent.

Vidéo pédagogique à voir à :

< <http://www.terraeco.net/Lutte-contre-le-changement,53230.html> >

17- Jouzel sur le climat : tous les secteurs économiques sont touchés, Bourdin & Co, RMC, 17/02/14

12° à Paris, 13 à Grenoble, 15 à Bordeaux et jusqu'à 17° en Corse. Vous l'avez remarqué : les températures sont largement au-dessus des moyennes de saison (3.8° en moyenne). Le réchauffement risque de devenir dangereux dans la 2e partie du 21e siècle, explique Jean Jouzel, climatologue sur RMC.

A voir à :

< http://www.wat.tv/video/jouzel-sur-climat-tous-secteurs-6nvj5_5hat7_.html >

18- Climate Change 2014 : Impacts, Adaptation and Vulnerability, IPCC Working Group II, 27/03/14

< <http://vimeo.com/89725715> >

More stuff from IPCC WG2

< <http://vimeo.com/ipccwg2> >

19- Changement climatique : Publication du Rapport du GIEC « impacts, adaptation et vulnérabilité », MEDDE, 31/03/14

Le Volume 2 du 5e rapport du GIEC présente en détail les conséquences des changements climatiques sur les systèmes socio-économiques et naturels ainsi que sur les possibilités de s'y adapter, et les solutions pour limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a présenté le 31 mars, le volume 2 du 5ème rapport d'évaluation intitulé "Changements climatiques 2014 : impacts, adaptation et vulnérabilités", à l'issue de l'adoption du résumé à l'intention des décideurs. Plusieurs auteurs français, dont Jean Jouzel, présentent les points saillants de ce volume, concernant les sociétés humaines, la biodiversité et l'agriculture ainsi que sur l'océan et les petites îles.

A voir à :

< http://www.dailymotion.com/video/x1kxine_changement-climatique-publication-du-rapport-du-giec-impacts-adaptation-et-vulnerabilite_news#from=embediframe >

20- Le nord de la Californie victime de la sécheresse, TF1, journal de 20h, 01/04/14

L'eau est en passe de devenir une denrée rare en Californie, frappée de sécheresse au nord depuis trois ans. Une première depuis 500 ans. A Roseville, ville située près de Sacramento, on traque les gaspillages d'eau

Reportage à voir à :

< <http://videos.tf1.fr/jt-20h/2014/le-nord-de-la-californie-victime-de-la-secheresse-8393743.html> >

21- Vu du ciel : les dégâts d'une tempête sur le Mississippi, [LeMonde.fr](http://www.lemonde.fr), 08/04/14, 11h05

Une tempête sans doute accompagnée d'une tornade a frappé le Mississippi lundi 7 avril, emportant sur son passage plusieurs habitations. Sept personnes ont été légèrement blessées dans le comté de Covington. Des pluies torrentielles se sont aussi abattues sur la région, tombant par endroit à hauteur de 200 millimètres.

A voir à :

< http://www.lemonde.fr/planete/video/2014/04/08/vu-du-ciel-les-degats-d-une-tempete-sur-le-mississippi_4397533_3244.html >

Une annonce

22- Conférence-débat. Climat et géo-ingénierie : faudra t-il en arriver là ?, Ecole des mines de Nantes, 29/04/14, de 19h50 à 22h15

Le Collège des transitions sociétales, le CNAM des Pays de la Loire et l'Ecole des mines de Nantes vous invitent à la conférence-débat :

Climat et géo-ingénierie : faudra t-il en arriver là ?

avec Olivier Boucher, Directeur de recherche au CNRS,

et Benoît de Guillebon, Directeur de l'APESA et du Collège CHEDD Aquitaine

le mardi 29 avril 2014, à l'Ecole des mines de Nantes de 19h50 à 22h15

Participation gratuite (nombre de places limité) sur inscription :

< <http://www.emn.fr/z-dre/lsd/index.php?sid=22148&lang=fr> >

Et à propos de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme :

Actu du jour :

Veille écologique, Parlons solutions, Lire & découvrir, Agenda, Spéciale énergie, à suivre sur [notre blog](#).

Campagnes du jour :

–

Pour une alimentation & une agriculture d'avenir, consultez les témoignages, dossiers et vidéos du [mouvement "I Field Good"](#).

– Une facture de gaz et d'électricité à 833,69 €, ça vous tente ? Agir maintenant ou subir demain une facture salée, **[c'est notre choix !](#)**

Appel du jour : [Soutenez notre APPEL pour une reprise en main démocratique du système financier.](#)

Formations du jour

: –

Inscrivez-vous à la première formation participative de la Fondation Nicolas Hulot "[Enjeux et opportunités de l'économie circulaire](#)".

–

Entreprises, particuliers, collectivités, associations : découvrez comment repenser vos activités pour qu'elles soient compatibles avec le fonctionnement de la planète, grâce à [notre formation en ligne "La biodiversité au cœur du développement durable"](#)

Mobilisation

du jour :

Des tonnes de CO2 à perdre ? Vous pouvez compter sur le [Coach Carbone](#) 7 jours sur 7, 24h/24.

Engagement citoyen : Ouverture de la [plateforme "J'agis pour la nature"](#). Vous avez 1 heure, 1 journée, 1 week-end, 1 semaine... à offrir à la nature ? L'écovolontariat est fait pour vous !

Appel citoyen : [La biodiversité, c'est ma nature !](#). Une campagne pour sensibiliser, un appel citoyen pour fédérer. Signez l'appel citoyen et rejoignez tous ceux qui souhaitent que la prise en compte de la biodiversité devienne une grande cause partagée.

Campagne à la une : [Devenez un paparazzi des insectes pollinisateurs !](#)

- **Pour s'abonner à la présente revue de presse :**

<<mailto:sympa@fnhcom.nfrance.com?subject=sub%20ml-fnh>>

- **Pour connaître la Netiquette :**

Quel que puisse en être le bien-fondé, cette liste de diffusion n'est pas ouverte à appel, à soutien, à pétition ou à boycott.

- **Pour poster un message** si vous êtes abonne(e), utiliser l'adresse

<[ml-fnh\(at\)fnhsympmel.nfrance.com](mailto:ml-fnh(at)fnhsympmel.nfrance.com)>

- **Pour entrer uniquement en liaison avec le gestionnaire de cette liste**, adresser votre mail à : <[f.demonclin\(at\)fnh.org](mailto:f.demonclin(at)fnh.org)>

- **Economisez de l'énergie, du papier et de l'encre, n'imprimez ce message que si nécessaire.**